Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 3

Artikel: Tahiti, les îles du paradis
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826636

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'arrivée à Bora Bora, un spectacle inoubliable

Tahiti, les

Pour les premiers explorateurs qui découvrirent ces îles perdues au cœur du Pacifique, Tahiti représentait la Nouvelle-Cythère ou le paradis sur terre. Végétation luxuriante, climat idéal et vahinés envoûtantes ont longtemps alimenté les fantasmes des jeunes marins et des vieux loups de mers. Aujourd'hui, malgré le développement touristique, la Polynésie n'a rien perdu de son pouvoir magique. Embarquement pour un voyage inoubliable...

Après 20 heures de voyage, le lourd Jumbo d'Air France se pose en douceur sur la piste de l'aéroport de Faaa. L'aube s'étire langoureusement et des accords d'ukulele volètent dans l'air embaumé de mille senteurs. Une jeune vahiné en paréo s'avance au-devant des voyageurs et leur tend une fleur de tiaré, emblème des îles. Les indigènes s'en parent chaque jour que Dieu fait. A l'oreille gauche lorsque leur cœur est pris, à droite s'il est à prendre. A l'heure des jets, les traditions perdurent...

Devant l'aéroport, de longues guirlandes de fleurs embaument l'air matinal. Malgré la fatigue du voyage, on a l'impression de renaître à la vie, de découvrir un monde parallèle plus doux, plus accueillant, plus souriant.

Sur la route qui mène à Papeete, de longues files de véhicules avancent au pas. Eh oui, le «progrès» a également atteint le bout du monde, rendant la circulation chaotique aux heures de pointe. Le long du boulevard Pomaré, les boutiques se succèdent. On y vend des vêtements bigarrés, des perles noires et un choix inépuisable de marchandises hétéroclites.

Erigé au cœur de la capitale, le nouveau marché ressemble à une ruche bourdonnante. Souvent, les vahinés y dorment sur des bouts d'étoffes pour être à pied d'œuvre bien avant l'aube. Elles y vendent des fruits de l'arbre à pain, des ananas, des mangues, des papayes, de la vanille, mais également des fleurs, des couronnes parfumées au bois de santal et aussi des bouteilles de mo-

Le «tamouré» des vahinés en costume de parade

îles du paradis

noï (huile de coco). A l'étage, des artisans proposent des objets sculptés, taillés et façonnés, importés de toute la Polynésie.

Les roulottes de Papeete

A la réception de l'hôtel Royal Papeete, Tino Varney accueille les voyageurs de sa voix chantante: «Iaorana et maeva!» Ce qui, en tahitien, signifie bonjour et bienvenue. Imposante derrière le comptoir, elle ne se départit jamais de son sourire rayonnant.

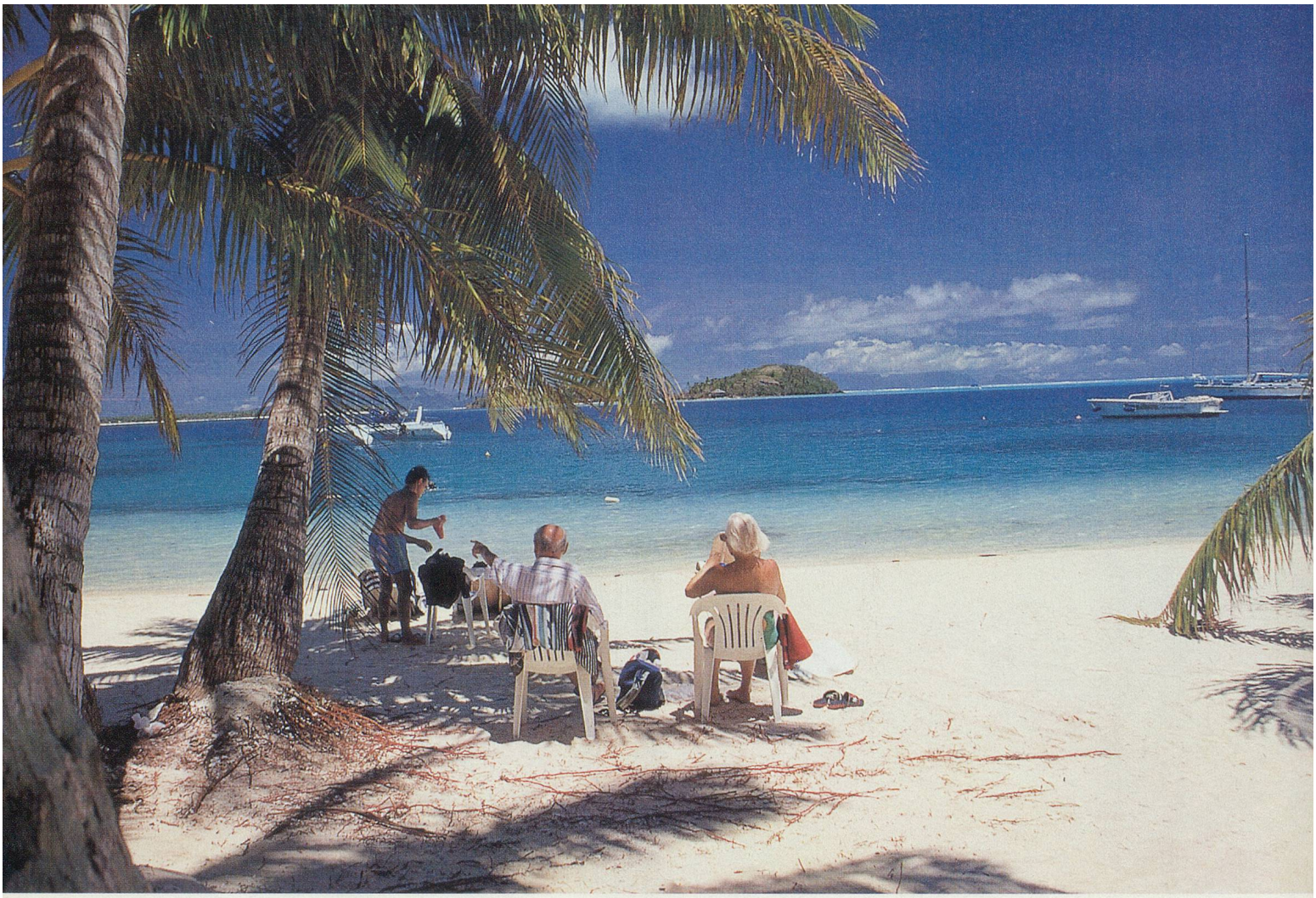
Son grand-père, qui a ouvert la première épicerie des Marquises a bien connu Gauguin, qui venait s'y ravitailler. Sa grand-mère a détruit les toiles que le peintre offrait lorsqu'il était fauché. «Elle les trouvait indécentes», affirme simplement Tino. Lorsqu'on lui en a fait le reproche, elle a simplement répondu «Aita pea pea!» Ce qui veut dire: pas de problème ou pas important!

Devant l'hôtel Royal Papeete, le quai d'honneur accueille souvent des paquebots ou les luxueux yachts qui sillonnent les mers du sud. Le soir, des dizaines de «roulottes» prennent possession des quais. Installés dans ces bus aménagés en cuisines roulantes, des chefs de tous horizons préparent des plats délicieux, qui vont du poisson cru (la spécialité) aux inévitables pizzas en passant par des mets chinois. Tout Papeete se donne rendez-vous autour des roulottes, pour échanger les dernières nouvelles et les meilleurs cancans.

A cinquante mètres de là, le vieux ferry «Tamarii» et les catamarans rapides assurent la liaison pour Moorea, l'île sœur, située à 17 km. De 5 heures du matin à 18 heures, ils transportent des cohortes de voyageurs, marchands, touristes et indigènes qui fuient le brouhaha de Papeete pour trouver un peu de repos.

Au cœur de Moorea

L'île de Moorea ressemble à un jardin tropical en forme de cœur. Après la cohue de Papeete, la sérénité de cet endroit est reposante. Une seule route ceinture l'île dont les deux immenses baies ont fait le bonheur des premiers navigateurs. La baie de Pao Pao a d'ailleurs été rebaptisée baie de Cook par les «popaas», un terme qui désigne les étrangers. ▶



Mer turquoise et sable blond, un coin de paradis à Bora Bora

▶ Le tour de l'île réserve naturellement quelques bonnes surprises. Ainsi, l'ancien aquarium, dont les poissons sont passés de vie à trépas en une nuit, a fait place à une extraordinaire exposition de bijoux et de perles noires. Plus loin, à l'extrémité de la baie d'Opunohu, une petite route serpente à travers les filaos pour atteindre le Belvédère, véritable balcon de Moorea. Derrière se profile le sommet de Tohiea, qui culmine à 1207 m d'altitude.

Sur la droite, le mont Mouaputa est curieusement percé. Une légende dit qu'à l'équinoxe, les personnes qui se trouvent dans l'axe du trou sont pulvérisées par le souffle des dieux... Mais les Polynésiens adorent se faire peur en chuchotant, le soir au coin du feu, des contes tabous, plus effrayants les uns que les autres.

La principale attraction de l'île reste sans conteste le célèbre Tiki village, une bourgade entièrement construite selon la tradition, dans laquelle vivent en permanence une centaine de polynésiens. Tous sont artistes (danseuses, chanteurs) et artisans.

«Tu veux tatau?», demande Nanu qui a installé, sur la terrasse de son faré un atelier de tatouage et de massage. Durant la journée, les résidents travaillent au vu des visiteurs

En bonne santé

En principe, on n'exige aucun vaccin pour l'entrée à Tahiti. Il est par contre fortement recommandé de se mettre à jour vis à vis des vaccinations contre le tétanos, la polio, la fièvre typhoïde et l'hépatite A et B.

Pour les personnes ayant eu des antécédents de phlébite, paraphlébite ou embolie pulmonaire, il existe des protocoles thérapeutiques préventifs pour diminuer les risques de complication d'un long voyage. Pour les personnes sous traitement, il est aussi conseillé de consulter son médecin habituel pour l'adaptation des horaires des prises de médicaments, compte tenu du décalage horaire. A l'arrivée, repos, boissons abondantes et protection solaire s'imposent. Une protection contre les moustiques empêche bien des désagréments.

Il n'existe qu'un hôpital, à Papeete (centre hospitalier territorial de Mamao), plus un petit hôpital à Moorea, des médecins privés et des dispensaires. Les indigènes et les touristes victimes d'accidents ou de maladies graves doivent être évacués vers Papeete, voire Auckland (Nouvelle-Zélande) ou Paris. Les évacuations sanitaires (évasan) sont gratuites pour les habitants des îles, mais les touristes doivent en supporter la prise en charge financière. Il est donc fortement recommandé de souscrire une assurance et/ou de posséder une carte de crédit.

Dr Bruno Cojan

ou animent des mariages traditionnels pour les Japonais de passage. Le soir venu, les habitants du Tiki village préparent des repas traditionnels (poissons et porc cuit dans le four tahitien), puis chantent et dansent le «tamouré» à la lueur des torches...

A Moorea, comme dans les autres îles, les voyageurs ont la possibilité de pratiquer toutes sortes de sports nautiques. Le lagon est un champ d'exploration inépuisable et, parmi les richesses qu'il recèle, il faut mentionner les requins de récifs. «Ils viennent quasiment vous manger dans la main», affirme un moniteur de plongée. Plus dangereux, le poisson pierre, dont le venin peut s'avérer mortel...

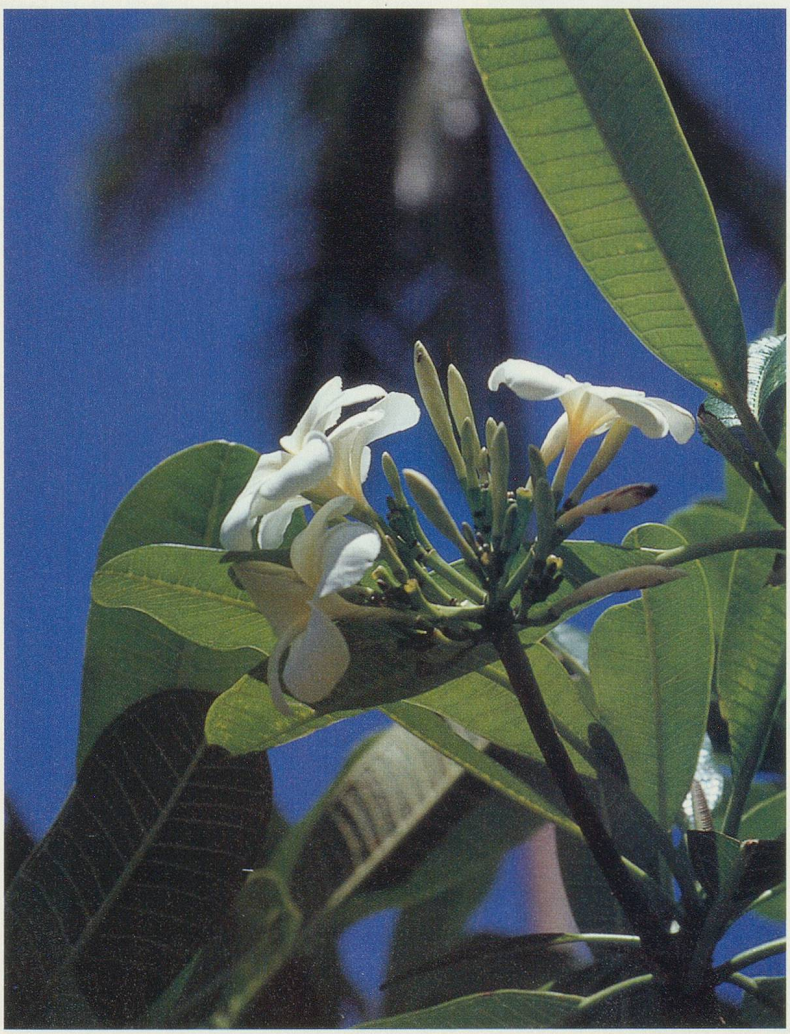
L'île de Marlon Brando

Tetiaroa, petit atoll situé à 42 km au nord de Tahiti, est formé de 13 îlots dont l'altitude ne dépasse pas... 3 mètres. On raconte que la famille royale des Pomaré venait y faire bombance à l'abri des évangélisateurs et qu'ils y «engraissaient leurs femmes afin de les embellir». Le dernier roi, Pomaré V, fit cadeau de l'atoll à son dentiste, le Dr Williams au début du siècle.

En 1966, l'acteur Marlon Brando, tombé amoureux de Tahiti (et de Tavita, qui devint sa femme) racheta l'atoll pour le transformer en hôtel de luxe. C'était compter sans les tempêtes qui émaillèrent la vie de l'acteur, ni les cyclones qui détruisirent les bâtiments en 1983.

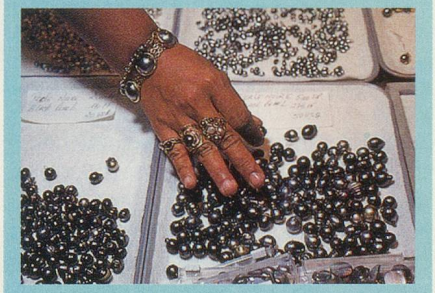
Aujourd'hui, Tetiaroa est redevenue ce qu'elle a toujours été: un magnifique sanctuaire pour les sternes blanches, les grandes frégates et les fous bruns qui nichent à même le sol. En traversant le lagon, on aperçoit parfois le «vol» majestueux des raies manta qui glissent entre deux eaux.

Tetiaroa s'apparente vraiment à l'île déserte de nos rêves. Le «tafano» et le «miki miki» sont les seuls ▶



Le tiaré, fleur emblématique de la Polynésie

La perle noire



Des perles noires de tailles et de formes diverses

Produit essentiellement polynésien, la perle noire est surtout cultivée dans l'archipel des Tuamotu, à l'est de Tahiti. Le lagon protégé de Takapoto fournit les plus belles perles. De toutes les tailles, de toutes les formes, elles sont surtout destinées au marché japonais. Leur prix varie énormément, puisqu'on en trouve à partir de 15 francs jusqu'à près de 2000 francs suisses.

On les classe selon leur forme, leur couleur, leur orient (brillance), leur diamètre et leur défaut. Qu'elle soit ronde, baroque, striée ou en forme de poire, chaque perle est unique.

Coucher de soleil féerique à l'autre bout du monde

arbustes qui résistent aux embruns salés. Juste au-dessus, les cocotiers majestueux frissonnent dans les alizés. Tout autour, le lagon étend ses eaux transparentes où se mirent les gros nuages qui sillonnent le Pacifique. Plus loin, au-delà de la barrière de corail, l'océan prend des tons plus foncés et décline le bleu à tous les temps. Et puis, il y a ce silence curieux, dense, unique au monde, entrecoupé de cris d'oiseaux et du chant de la brise...

Escale à Bora Bora

Depuis le hublot du petit avion, le lagon de Bora Bora apparaît sous la forme d'un curieux puzzle où dominent les tons vert d'eau et bleu tendre. Ça et là, les petits îlots, que l'on appelle «motus» dessinent une tache verte bordée de blanc. Cocotiers et sable blond se rapprochent à toute allure lorsque l'avion entame sa descente vers l'aéroport construit par l'armée américaine en 1942. La traversée du lagon demeure un souvenir ineffaçable. On imagine fort bien la surprise que ressentit le capitaine Cook, lorsqu'il y pénétra par la passe de Vaitape en 1769. Premier visiteur européen, c'est lui qui rebaptisa l'île de Vavau. Dans les conversations, un mot revenait toujours: «apooraa», qui signifiait assemblée. Cela donna Bora Bora...

Après avoir été convertis au protestantisme au début du 19e siècle, grâce (ou à cause du) pasteur Orsmond, les indigènes reprirent leur vie faite de pêche, de récolte du coprah (chair de coco) et de farniente. Puis vinrent les Américains dans les années quarante et les touristes dans les années soixante. Dès lors, le développement de Bora Bora fut inévitable. Avec, pour principales conséquences, l'augmentation affolante du coût de la vie et la perte d'identité des 5000 habitants de l'île, répartis entre Anau, Faanui et Nunue.

Les visiteurs, qui débarquent dans le petit port de Vaitape, retrouvent un peu d'authenticité en flânant dans le marché couvert. Là, des vahinés assises sur un morceau de paréo, proposent des fruits, des légumes et des produits artisanaux: colliers de coquillages, vêtements colorés, chapeaux de paille et bois sculptés. A gauche de l'entrée, une pierre volcanique marque l'emplacement du tombeau d'Alain Gerbault, le célèbre marin qui effectua le premier tour du monde à la voile entre 1925 et 1929.

L'unique route recouverte de bitume et de «soupe de corail» ne réserve que peu de surprises, hormis le spectacle du lagon dont on ne se lasse jamais. Peu après le marché s'élève l'église protestante. Le culte du dimanche matin permet aux voyageurs d'admirer les robes dentelées et les chapeaux blancs des vahinés et d'apprécier leurs voix cristallines qui s'élèvent au ciel par les nombreuses ouvertures de l'église bâtie à claire-voie.

Sur un promontoire, face à l'océan, il reste quelques canons «oubliés» par les soldats américains. On y organise des excursions en véhicules tout-terrain, sans grand intérêt.

En fait, si l'on tient à visiter Bora Bora, il vaut mieux passer par le lagon. Des pirogues à balancier emmènent les voyageurs autour de l'île, proposant des plongées sous-marines, le repas des requins et le pique-nique sur un motu. Et si, au cœur de l'après-midi, votre guide déclare soudain «Je suis fiu...», sachez que ce n'est pas bien grave. Il souffre d'un mal très répandu en Polynésie. Etre fiu (ou fiou), cela signifie être fatigué, manquer «d'acouet» en terme vaudois.

Les voyageurs sont rarement fiu, qu'ils visitent Bora Bora, Moorea ou Tahiti. Là-bas, le temps ne se déroule pas au même rythme. Comme l'a si bien chanté Jacques Brel: «Par manque de brise, le temps s'immobilise!»

Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine